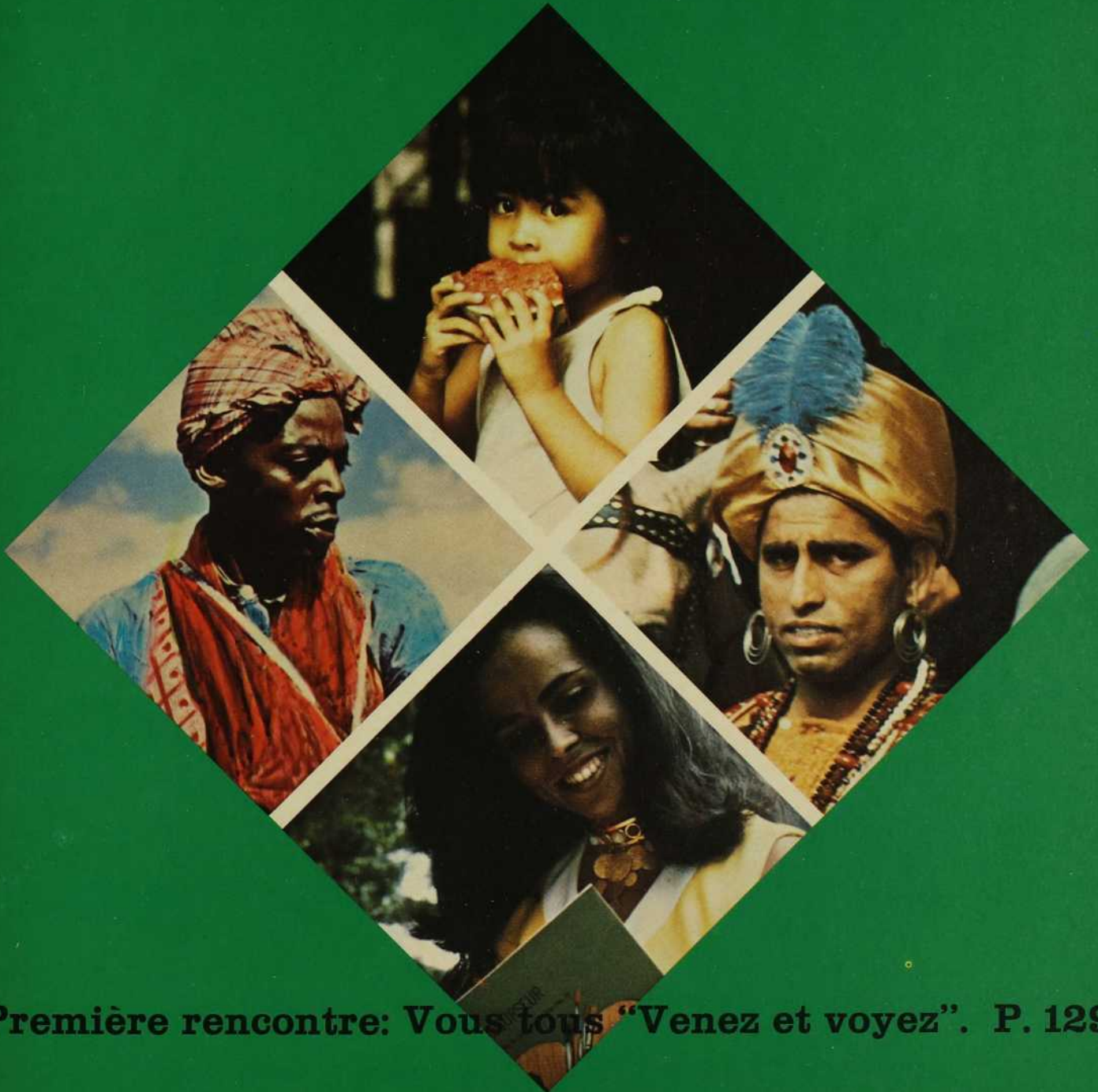




LE PRÉCURSEUR

Septembre-Octobre, 1972, Ville de Laval – Vol. XXVIIe – No 5



Première rencontre: Vous tous "Venez et voyez". P. 129



Durant des siècles, les hommes ont cru discerner le mystère
de Dieu derrière les grandes forces de la nature.

Photo: Bureau du Tourisme canadien

LE PRÉCURSEUR

No 5 – Septembre-Octobre 1972 – Vol. XXVIIe

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

PREMIÈRE RENCONTRE

JEAN le Baptiste se tenait encore là le lendemain avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus qui passait il dit: "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde." Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Il se retourna et vit qu'ils le suivaient: "Que cherchez-vous?" leur dit-il. Ils répondirent: "Rabbi, où demeures-tu?" — "Venez et voyez", leur dit-il. Ils allèrent donc et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.

Jean 1, 35-39

ECCE. . . Voici. . . La main du Baptiste désigne un homme. On peut le voir. C'est pour cela qu'il est venu. Peut-on voir Dieu? Non, certes! Peut-on reconnaître, du moins, les signes de sa présence? Durant des siècles, les hommes ont cru discerner son mystère derrière les grandes forces de la nature. Ils entendaient la voix de Dieu dans l'orage; ils contemplaient son sourire dans l'étincellement de la mer tranquille. Mais le monde où nous vivons interpose de plus en plus entre l'homme et la nature l'écran de ses artifices. Faut-il se désoler devant ce monde qui semble se vider de Dieu? Non, puisque le grand signe de Dieu est un homme. En Jésus on peut voir Dieu. *Ecce*, regardez, c'est Lui.

A l'époque de l'Évangile, oui. Mais aujourd'hui? Où est le Christ? Où est le signe de Dieu offert aux hommes?

Nous savons, nous, croyants, que le Christ est vivant dans son Église. C'est elle qui le rend présent au monde. Encore faut-il que les hommes puissent vraiment voir l'Église. Il ne suffit pas que des clochers se dressent ici ou là, il faut que dans leur horizon familier tous les hommes puissent voir cette communauté de croyants (nous), en qui Jésus continue à se rendre présent au monde.

Près du Baptiste, les deux disciples ont entendu l'exclamation. Déjà, la veille, il avait dit: "C'est lui l'Agneau de Dieu qui vient enlever les péchés du monde."

Ils étaient jeunes, à cet âge où on réalise le démenti que toutes les souillures du monde opposent à nos rêves de pureté. On s'y résigne mal, on cherche le Paradis perdu. C'est ce sentiment qui les avait poussés vers ces bords du Jourdain pour écouter le Baptiste. Il parlait de purification, de libération du mal.

Mais il ne pouvait pas libérer ainsi du mal, il ne faisait qu'en susciter plus impérieusement l'espoir. L'eau qu'il versait sur les corps n'était que le signe et la promesse d'une libération plus radicale qui serait apportée un jour par un autre. . .

Cet autre était là. Comment ne l'auraient-ils pas suivi? — Que cherchez-vous? leur demande-t-il.

LE Christ est plus qu'un signe de Dieu. Il est un appel. Il attire dès qu'on l'approche parce qu'on cherche en lui la réalisation des espoirs les plus nobles qu'un homme puisse concevoir. Plus tard, au cours de son procès, ses adversaires diront: "C'est un séducteur!" C'est vrai. Il séduit parce qu'il promet, comme nul autre pourrait le faire, de combler toute soif. Il est exactement ce que tous attendent.

L'apostolat n'est pas une propagande. C'est un mystère. C'est le mystère de cet attrait que le Christ, vivant dans l'Eglise, exerce actuellement sur les hommes. L'Eglise aussi est plus qu'un signe, elle est un appel. Dès que les hommes la voient comme l'Eglise du Christ, ils marchent vers elle, ils marchent vers le Christ en elle.

Mais pourquoi cachons-nous si bien le Christ? Pourquoi sa présence vivifiante et agissante n'illumine pas davantage le visage de L'Eglise?

Le visage de l'Eglise, ce sont nos communautés chrétiennes, pas toujours très attirantes. A ceux qui nous suivent un moment sur la route, il faudrait pouvoir dire: — Venez et voyez. . . Voyez ces groupes d'hommes et de femmes où la charité a chassé la haine, où la liberté peut rompre les liens de l'argent et de l'orgueil. . .

Mais si, nous regardant, ils allaient dire: — Vraiment vous avez trouvé le Sauveur?

ILS demeurèrent chez lui. Plus tard, il dira: "Demeurez en moi. Demeurez dans mon amour."

Ainsi l'Eglise continue le Christ en accueillant tous les hommes et tout de l'homme. Rien de ce qui est humain ne doit lui être étranger. Elle peut assimiler toutes les réalités humaines.

Même la civilisation moderne? Oui, mais cela dépend en partie des chrétiens actuels, du pouvoir d'intégration de leur foi, de l'unité de leur vie.

Quand ils sortent des demeures de pierres où ils sont allés rencontrer le Christ du sacrement, il faut qu'ils continuent de demeurer dans le Christ de toute la vie. Que leur vie entière, travail, amour, espérance, soit "en Jésus-Christ".

VOIR un signe, suivre un appel, demeurer en celui qui accueille, telle apparut pour la première fois sur les bords du Jourdain la présence du Christ parmi nous. Telle doit encore apparaître sa présence dans l'Eglise et c'est une mission qui incombe à chacun de ses membres. Il faut que les hommes voient le Christ dans l'Eglise, soient attirés vers le Christ dans l'Eglise et puissent y demeurer dans l'amour même du Christ.

Extrait de "*Pour que Vous Croyiez*" par Joseph Thomas André Sève

5 lettres cachées

MOT-SECRET

La Vierge

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encadrer ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

- | | | | | | | |
|------------|----------|-----------|-----------|-------------|----------|------------|
| -A- | ciel | espérance | -I- | Sucie | -P- | rosier |
| Ave | chapelet | | Immaculée | lis | Pontmain | rose |
| Assomption | galice | -F- | -J- | | pleure | -S- |
| aimer | Canal | Fatima | Joseph | | pureté | Soubirous |
| Anne | -D- | foi | Jésus | -M- | prières | salutation |
| -C- | douleur | François | Jacinthe | Massabielle | | |
| Conception | -E- | | -L- | maternité | -R- | -T- |
| croix | espoir | -H- | Lourdes | Mère | Rosaire | terre |
| | | Wibron | | mai | | |

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	V	E	M	M	M	A	T	E	R	N	I	T	E	S
2	S	R	A	C	E	A	L	O	U	R	D	E	S	U	I
3	S	O	I	A	R	A	S	R	H	E	B	R	O	N	M
4	O	S	M	N	E	U	U	S	C	E	C	R	O	M	M
5	M	A	E	A	S	E	E	N	A	H	I	I	E	A	A
6	P	I	R	E	L	T	A	S	A	B	T	C	E	I	C
7	T	R	J	U	E	R	E	P	U	P	I	R	U	L	U
8	I	E	O	R	E	R	E	O	E	L	A	E	O	L	L
9	O	D	U	P	E	L	S	C	A	E	N	J	L	S	E
10	N	P	S	I	E	R	N	C	I	U	N	O	E	L	E
11	X	E	R	T	R	O	S	I	E	R	E	S	I	L	E
12	I	P	J	A	C	I	N	T	H	E	T	E	R	R	E
13	O	F	R	A	N	C	O	I	S	E	S	P	O	I	R
14	R	S	A	L	U	T	A	T	I	O	N	H	F	O	I
15	O	P	O	N	T	M	A	I	N	F	A	T	I	M	A

Solution: Marie

CHILI

S comme dans

SALUD!
SALUT!
SANTÉ!

Suzanne Labelle, m.i.c.

En espagnol, le mot *SALUD* traduit à la fois le mot santé et le salut qu'on se fait en levant le verre. Il correspondrait sans doute à notre expression: "A votre santé!" Dans la vie ordinaire, quand on se quitte ou qu'on termine une lettre, on s'offre des *saludos* qui sont en même temps une salutation et un souhait du bien matériel le plus appréciable qui soit, la santé.

Au Québec, au Canada, dans toutes les parties du monde, le problème de la santé en est un de première importance. Chaque pays fait ce qu'il peut pour le résoudre de la meilleure manière possible, demeurant tout de même limité par ses ressources économiques plus ou moins grandes.

En Amérique Latine, j'ai vu les efforts très louables faits en ce domaine par deux pays voisins, chacun selon ses possibilités. Au Chili, le ministère responsable de la santé s'appelle *le Servicio Nacional de Salud*; les mots se traduisent par eux-mêmes. C'est de lui que je me propose de vous parler aujourd'hui.

Ce ministère contrôle à peu près tout le service médical offert aux Chiliens. Comme premier pas, une seule université, celle de l'Etat, à Santiago, a autorité pour décerner les diplômes de docteurs en médecine, d'infirmières et autres, dans le domaine médical et para-médical. D'autres universités ont leur faculté de médecine, de sciences infirmières, etc. Mais tous les étudiants doivent se présenter à l'Université du Chili pour y passer leurs examens et en recevoir leurs titres.

Le cours de médecine est de sept ans, dont une année d'internat; les médecins peuvent être admis en première année, après avoir terminé ce qui correspondrait chez nous au secondaire V. Une fois l'internat terminé et les derniers examens passés avec succès, le jeune médecin reçoit son diplôme. Mais il se voit dans l'obligation de quitter la capitale pour faire trois années de stage "en province". Il faut expliquer ici que Santiago, capitale de près de 3,000,000 habitants, dans un pays qui en compte 7½ millions, agit comme



Photo: Fides

un aimant sur presque toute la population. Pour assurer un minimum de service médical à l'extérieur de cette immense cité, le gouvernement oblige donc ses nouveaux médecins à faire trois années de pratique aux endroits qui leur sont assignés. Ensuite seulement, ils auront le droit de se spécialiser dans les grands centres et de s'établir où bon leur semblera.

Les grands centres médicaux du pays font très bonne figure. Quand ils sont soutenus financièrement par des sociétés scientifiques ou des organismes de bienfaisance, ils peuvent réussir les mêmes exploits qui se réalisent ailleurs. C'est ainsi qu'à Valparaíso, port de mer et ville importante du Chili, un spécialiste chilien a effectué avec succès deux greffes du cœur qui assurèrent aux opérés une survie comparable avantageusement à celles obtenues par les maîtres de la chirurgie cardiaque. A l'Hôpital-clinique de l'Université Catholique, à Santiago, c'est quasi quotidiennement qu'on réussit les remplacements valvulaires,

aortique ou mitral. C'est dire que les chirurgiens y ont toute la compétence désirable.

En général aussi, le professionnel chilien a une culture enviable. Très souvent, il parle, en plus de l'espagnol, le français, l'anglais, et quelquefois aussi l'allemand. Il s'y entend en musique, en peinture, vous cite des détails de l'histoire du Canada, ou de sa géographie, qui vous étonnent. Il est assez fier, mais n'est-ce pas à bon droit? de sa formation intellectuelle.

Sauf quelques cliniques particulières qui passeront sans doute bientôt à l'Etat, tous les hôpitaux présentent un système unique de médecine socialisée. La ville de Santiago offre ceci en particulier. Les hôpitaux ordinaires ne reçoivent pas les cas d'urgence. Ceux-ci sont traités dans cinq grands hôpitaux, appelés *Postas*, qui n'accueillent que ces cas.

A la *Posta*, 6 équipes de 5 médecins chacune, avec tout le personnel auxiliaire nécessaire, assurent à tour



Photo: Nations Unies





Rue dans un *barrio* de Santiago. Quoi qu'on fasse, ce sont toujours les indigents qui ont le plus à souffrir. Le problème de la santé reste toujours à résoudre surtout dans un tel milieu.

Hôpital régional de Talca. La statue représente une mère et son enfant, tous deux en haillons, luttant contre la maladie et les intempéries de la vie.

de rôle une assistance continue de 24 heures par jour. Ces équipes deviennent vraiment très expérimentées dans le traitement des traumatismes et des maladies aux crises aiguës les plus fréquentes. Un tel système serait excellent, si ce n'était du manque d'équipement, de remèdes, et de rétribution adéquate du personnel, faute d'un budget suffisant. Chaque groupe de médecins, sauf l'équipe de nuit, n'ayant qu'à travailler 2½ heures, tous devraient être dans des conditions optima d'attention aux patients. Mais, afin de s'assurer un salaire suffisant, la plupart sont engagés à des heures déjà beaucoup trop longues de travail ailleurs.

Chaque jeune médecin quitte la capitale après son internat terminé pour faire trois années de stage "en province". Ici, l'hôpital de Talca.



Il y a cet autre point faible. Les patients sont trop nombreux pour le nombre de lits qu'on a à leur offrir. Pour vous donner une idée du mouvement dans ces *Postas*, il vous faudrait voir défiler 80 patients en 2½ heures, chacun recevant un traitement immédiat, ce qui suppose 2 ou 3 opérations chirurgicales. Le dimanche, alors qu'une même équipe assure la garde de 9 a.m. à 9 p.m., on recevra parfois jusqu'à 300 patients et on réalisera de 10 à 12 opérations majeures.

Il n'est pas surprenant que le chef de l'équipe doive parfois, à regret, signer le congé d'un opéré de l'avant-veille, et l'envoyer chez lui en ambulance à 2 heures du matin, pour céder son lit à un accidenté grave qui vient d'arriver. Une longue filée de civières peut demeurer occupée durant des heures, entre deux rangées de lits dans des salles qui occupent déjà quelques 40 patients chacune. Plus rarement, on se résignera à mettre deux patients dans le même lit.

Cela m'a paru particulièrement pénible, dans un grand hôpital régional, celui de Talca, de voir parfois les mères, deux dans le même lit, attendant leurs bébés qui devaient ensuite partager à deux le même berceau! La statue élevée devant cet hôpital, parle par elle-même. Elle représente une mère et son enfant, tous deux en haillons, luttant contre le vent, contre la maladie, contre les intempéries de la vie. Quoi qu'on fasse, ce sont toujours les indigents qui ont le plus à souffrir de la pauvreté des Institutions elles-mêmes.

Rien d'étonnant à ce que le Chilien, ne manquant pas d'humour, se plaigne à sa manière d'un tel état de choses. Changeant une seule lettre dans le titre officiel du Ministère de la Santé, le *Servicio Nacional de Salud*, il dira volontiers: le *Servicio Nacio mal de Salud*, ce que l'on pourrait traduire en disant que le Ministère de la Santé est né lui-même en mauvaise santé! Mais il faut plutôt admirer les efforts faits au Chili pour répondre à tous les besoins médicaux.

—S— comme dans *Salud*, comme dans Santé. Je termine donc par un Salut, en vous souhaitant bonne Santé. Et si je signe en commençant par un —S—, c'est pure coïncidence, car mon nom le veut ainsi!



LE

BÉBÉ

MALGACHE

On parle beaucoup de Madagascar, mais peu de gens sauraient le situer exactement; c'est pourtant une île aussi grande que la France et le Benelux réunis (Benelux: Belgique + Nederland + Luxembourg).

On l'appelle "L'île Rouge" à cause de son sol rougeâtre, composé de latérite, "L'île du soleil", ou encore "le pays du *moramora*" (nous verrons bientôt pourquoi) etc. Elle se trouve au Sud-Est de l'Afrique, séparée de celle-ci par le Canal de Mozambique et baigne

dans l'Océan Indien. Madagascar, sur une carte géographique, aurait la forme d'un pied gauche.

Dans l'ensemble, Madagascar est gâté par le climat. Sauf sur les Hauts-Plateaux du centre (région de Tananarive, Antsirabe), où la température peut descendre jusqu'à 32°F en hiver, on peut dire qu'il y fait été toute l'année. Si le Canada connaît ses tempêtes de neige qui parfois paralysent la vie active du pays, nous, nous avons nos "cyclones", sorte de tornades si violentes qu'elles arrivent à déraciner les arbres, les poteaux électriques, à emporter le toit des maisons, etc.

Certaines régions côtières sont à la merci des inondations à une époque déterminée de l'année.

Mais ces périodes de cauchemar, nous arrivons à les oublier le reste de l'année, où nous pouvons nous dorer au soleil, à tout moment de la journée.

Il est d'ailleurs à remarquer que cette douceur du climat n'est pas sans avoir une influence sur le caractère du Malgache. Nous sommes réputés pour notre nonchalance qui nous porte à nous laisser vivre; ceci a valu au pays le surnom de "pays du *moramora* (pays du "tout doux").



Ce bébé malgache grandit dans un milieu différent de celui qu'il aurait connu à Madagascar. Sa mère, l'auteur de cet article, et son père, étudiant à l'Ecole Polytechnique, vivent à Montréal depuis quelques années. Herizo fait le bonheur de ses parents.

par Lalao Ramanantsoa



Qualité ou défaut que cette indolence, je n'oserais trancher cette question, mais elle explique peut-être cette tendance que nous avons de nous en remettre à la Providence pour tout ce qui nous arrive. Nous aimons la vie, nous épions avec avidité toutes ses manifestations. Cette façon de voir rejoint notre profonde croyance en un Dieu Tout-Puissant, Maître de nos vies: tout ce qui est n'est que parce que Dieu l'a voulu et cette certitude nous porte à chercher un sens à tout ce qui se passe dans notre existence.

Pour illustrer ce dernier point, je donnerai un exemple très simple, la naissance et l'évolution d'un enfant, dans les premières années de sa vie.

Tout d'abord, l'accouchement se faisait la plupart du temps à la maison, par une "sage-femme" (*reninjaza*, mère de tous les enfants). Aujourd'hui, il faut aller à la Maternité, mais ce sont des sages-femmes qui s'en occupent. Parents et amis sont là, attendant religieusement l'heureux événement.

Lorsque le bébé est né, la sage-femme recueille avec soin le placenta et le cordon ombilical et les remet à un membre de la famille. Le placenta est enterré dans un coin de la propriété. Cette tradition attacherait la famille à un endroit précis, celle-ci ne s'éparpillerait pas mais respecterait l'endroit où le "placenta est tombé". Quant au cordon ombilical, si la famille possède une vache (en passant, signe de richesse et fidèle amie de l'homme), on le lui donne à manger. Si l'on n'a pas de vache, on l'enterre avec le placenta; il n'est pas question de le jeter. Rite très important, car on dit que le

bébé dont le cordon s'est égaré deviendra une personne étourdie, manquera de concentration. Chaque fois que l'on parle de quelqu'un qui a la mémoire courte on entendra ce dicton: "*very tadi-pastra*" (qui a perdu son cordon ombilical).

Vient ensuite le premier geste affectif de la mère pour son bébé, "l'huile de sa vie". Elle l'enduit d'huile pour symboliser son entrée dans la société humaine et elle s'engage, par ce geste, à lui vouer toute l'affection et tout l'amour dont il aura besoin. La mère qui ne l'aura pas fait, faillira à sa responsabilité et ne favorisera pas l'épanouissement de son enfant.

La semaine qui suit l'accouchement, tout le monde vient manifester sa joie à la mère en lui offrant la *ropatsa* (textuellement: bouillon de crevette); on prouve par ce geste que l'on participe à la fois au rétablissement de la mère et à l'alimentation du bébé car cette boisson favorise considérablement la montée laiteuse. De nos jours, cette boisson est remplacée par une somme symbolique d'argent. Offrir des cadeaux est une coutume occidentale qui nous est importée. Nous ne la pratiquons pas, pour la bonne raison que nous ne donnons pas la même signification à ce que nous offrons.

Vers l'âge de 2 ou 3 mois, le bébé subit le "baptême de la pluie". En effet, s'il pleut, on le sort pour son premier contact avec la nature. Cette coutume est symbolique; souvent, on signifie l'âge du bébé en disant: "il a passé une pluie" (i.e. une ou deux saisons de pluie) et non en signalant le nombre d'années.

Celui qui aura réussi à arracher au bébé son premier éclat de rire

lui devra un jeune poulet car il est responsable de lui avoir fait connaître la joie, donc la peine aussi; alors le bébé pourra désormais faire la différence entre rire et pleurer (être heureux et être malheureux).

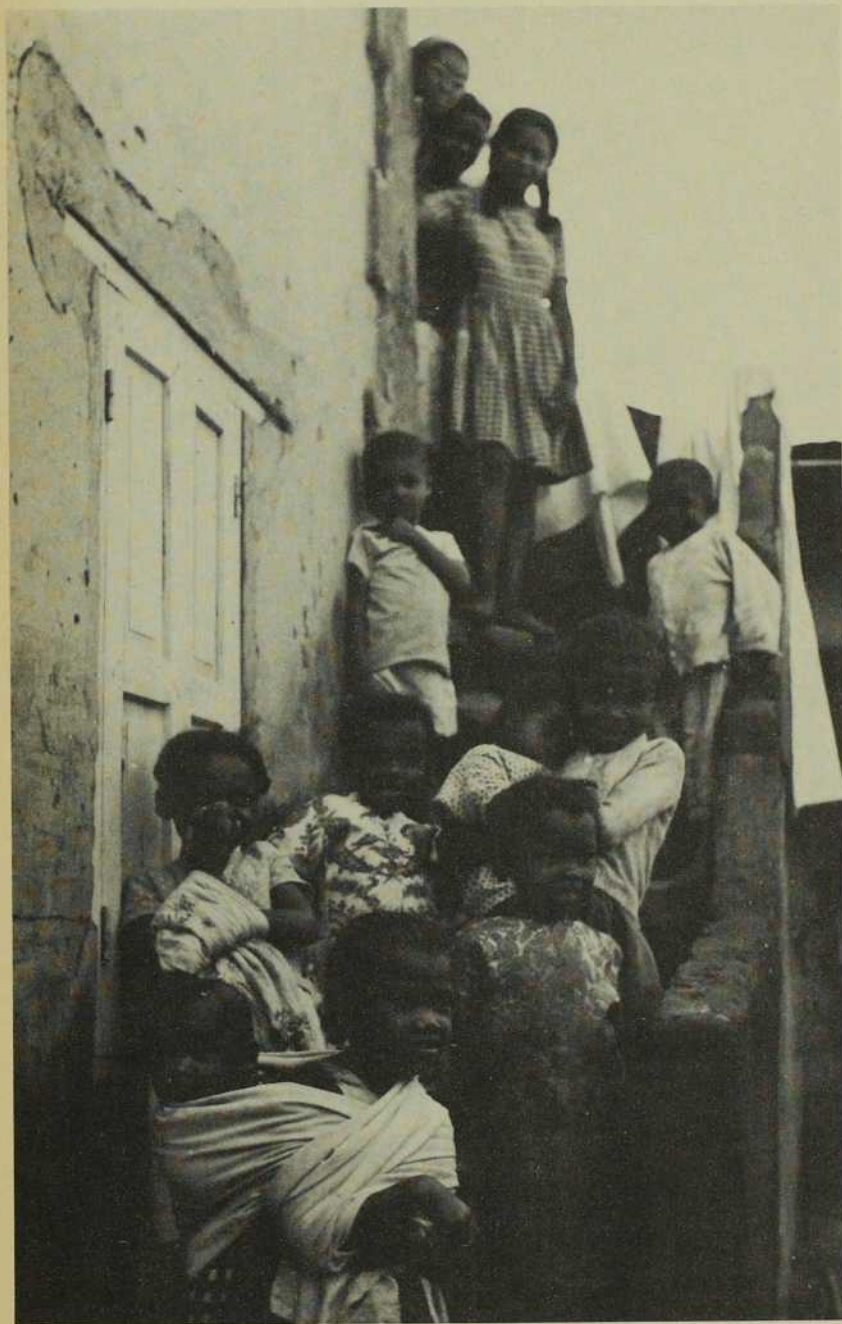
Vers 5 ou 6 mois, la première coupe de cheveux du bébé est un autre événement: la mère s'approvisionne de bonbons et de gâteaux et réunit les enfants du village. Elle ramasse les mèches, les lance en l'air, avec le bonbons et les gâteaux, en n'oubliant pas d'y mêler quelques pièces de monnaie. Les enfants s'amuse à les ramasser. Quel sens donner à cette coutume? Peut-être que le bébé a passé l'étape de sa vie de nourrisson vers la vie d'enfant, tout simplement. . .

Plus tard, la première chute des dents de lait aussi s'accompagne d'un cérémonial effectué avec le plus grand sérieux. Vers 3 ou 4 ans, l'enfant, maintenant capable de marcher, prend sa dent, la lance sur un toit de tuile en disant: "je veux une dent saine contre cette mauvaise dent". A qui s'adresse sa demande? Sûrement à Dieu qui est partout, qui voit et entend tout.

Enfin, vers la même époque, les petits garçons subissent la circoncision. Il est important de signaler qu'on attend généralement que l'enfant soit conscient et comprenne la signification de ce rite. En effet, outre le côté hygiénique de la chose, on fait comprendre à l'enfant qu'il devient un homme à partir de cet instant; il fait alors la différence entre une petite fille et lui. C'est sûrement là le début d'une éducation sexuelle.

Cela suffira, j'espère, à aider le lecteur à pénétrer l'âme malgache.

On rassemble les enfants pour marquer cet événement: la première coupe de cheveux du bébé.



Nous prenons le temps de vivre, de jouir d'événements qui peuvent paraître naïfs ou insignifiants aux gens des pays dits "évolués" ou de "civilisation avancée".

Cette divergence de point de vue se comprend du reste fort bien; évidemment les échelles de valeur ne peuvent être les mêmes dans un pays où le niveau de vie est élevé et où le premier souci de l'homme est d'accumuler des sous, et dans un pays où l'homme a encore le bonheur de trouver des vraies valeurs dans les choses simples de la vie.

Je pense que l'on ne devrait jamais laisser tomber de si belles traditions qui ne peuvent, en aucune façon, nuire au progrès technique, économique et surtout culturel du pays, mais qui, au contraire, donnent un cachet particulier à notre Ile. Hélas, elles ne se pratiquent plus que dans les villages et les régions encore préservés des civilisations occidentales.

PHOTOS/REPORTAGE

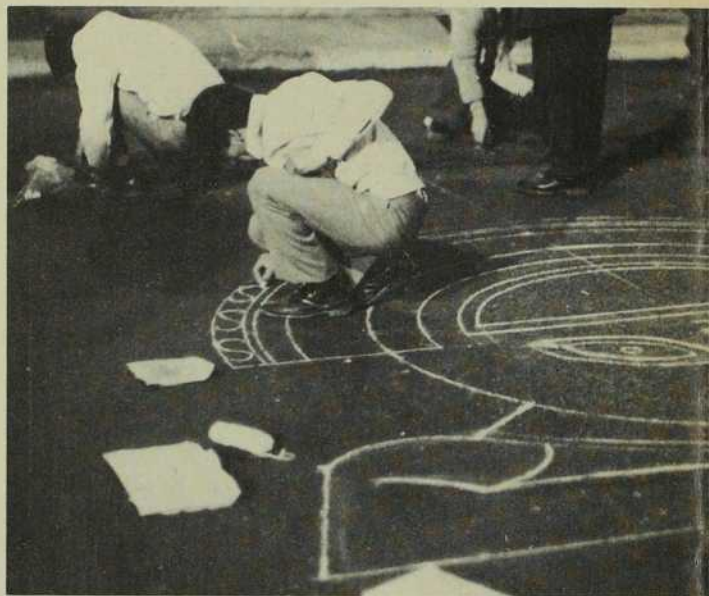
Octobre, mois consacré au

Pérou

S'il vous était donné de visiter le Pérou durant le mois d'octobre, vous seriez probablement surpris de voir des femmes de tous âges et même des fillettes vêtues de tunique violette avec cordon à la taille. Quel sens particulier peut avoir cette façon de se vêtir? C'est qu'au Pérou, le mois d'octobre est le mois dédié à la pénitence comme le temps du carême l'est pour nous, en Amérique du Nord. La tunique violette est un vêtement de pénitence mais elle est surtout portée en l'honneur du Seigneur des Miracles dont la fête célèbre le 18 de ce mois revêt une solennité extraordinaire.

Je vous dirai en bref que cette dévotion remonte au milieu du 17^e siècle. Dans une maison habitée par des mulâtres, l'un d'eux avait peint sur un mur une image représentant le Christ au Calvaire avec la Vierge et Saint Jean au pied de la croix. Survint un tremblement de terre qui détruisit la maison; le mur où se trouvait la peinture resta debout. Les gens crièrent au miracle et l'on érigea une petite chapelle à cet endroit en souvenir du prodige. Plusieurs années plus tard, un autre tremblement de terre détruisit la ville de Lima mais le mur où se trouvait la peinture resta encore debout. "El Señor de los Milagros" fut alors nommé patron de la ville et l'on commença des processions en son honneur.

Avec les années et les siècles, la procession devint un véritable "show", et aujourd'hui le 18 octobre est l'événement de l'année. Dans les rues de Lima, ce n'est pas exagéré de dire que c'est une "mer" de monde

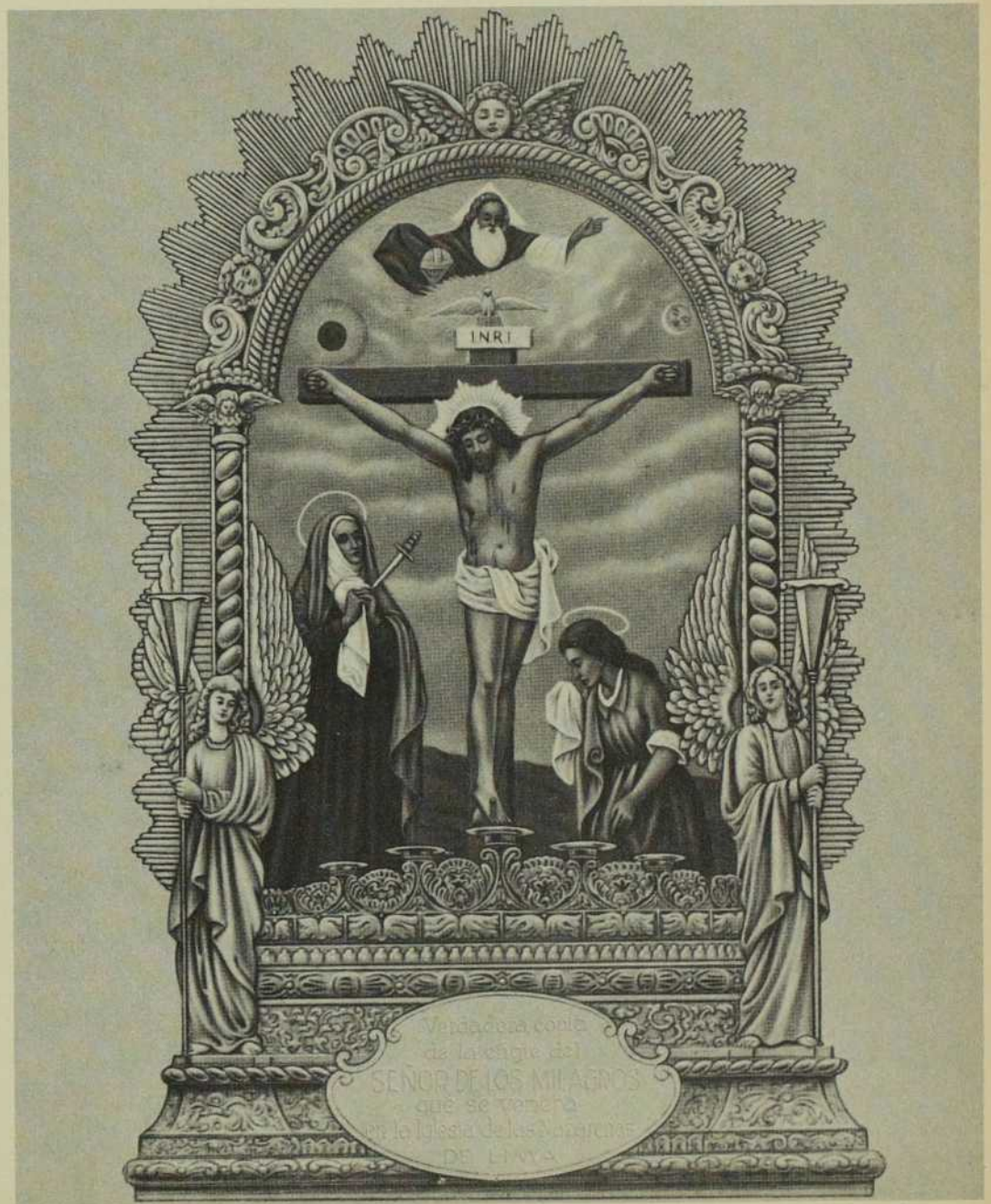


Photos: Gracieuseté de La Prensa, Lima, Pérou



Senor de los Milagros

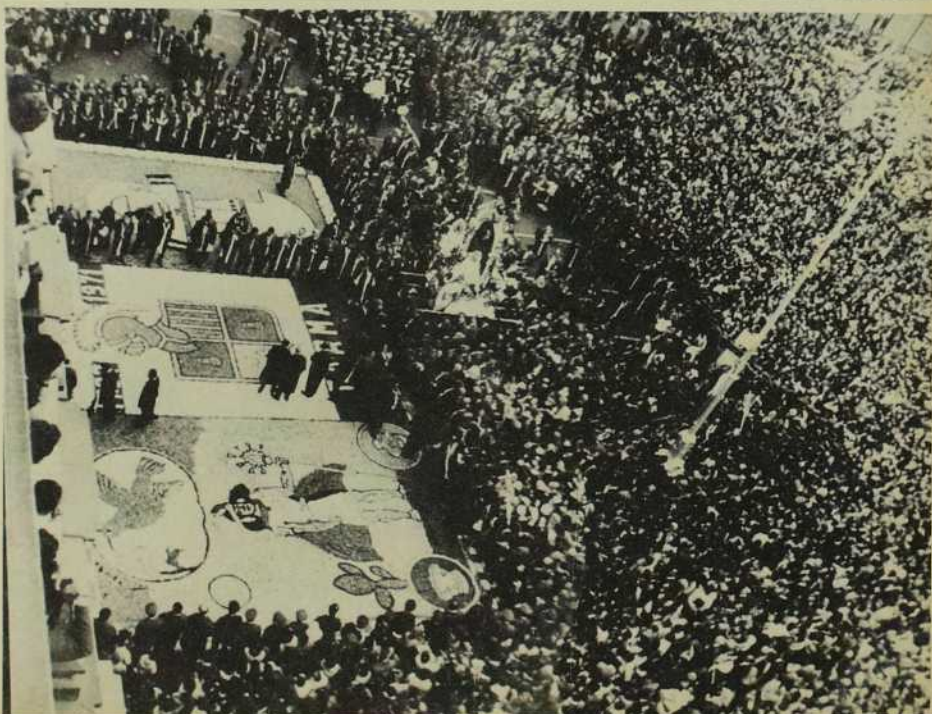
“Seigneur des Miracles”



PHOTOS/REPORTAGE



Photos: La Prensa



Senor de los Milagros



Les artistes tracent d'abord sur le pavé avec de la craie, une ébauche des dessins projetés. Avec beaucoup de goût, ils placent les chrysanthèmes, les marguerites, les giroflées, les roses et les oeillets de façon à obtenir un ensemble magnifique. Des milliers de spectateurs entourent l'énorme et beau tapis de fleurs tressé par les citoyens de Tarma.

Remarquez les dessins: dans le haut de la première section, l'oiseau mouche, caractéristique de Tarma, Pérou. Dans le bas, la figure de Manco Capac, fondateur de l'empire Inca, vers l'an 1000.

Au centre, l'écusson de la province de Tarma.

Au premier plan, le *tumi*, couteau ou bistouri employé par la tribu des Chimu pour les opérations crâniennes avant la conquête espagnole.

qui suit cette procession dont la durée est de 40 heures consécutives. Un arrêt est toujours prévu à la Place d'Armes en face du Palais du Gouvernement afin que le Président de la République et ses ministres puissent offrir leurs hommages au Seigneur des Miracles qui apparaît sur un magnifique brancard resplendissant d'or et d'argent lequel est transporté par 24 hommes vêtus de tuniques violettes. Les porteurs doivent se remplacer à chaque coin de rue à cause du poids énorme du brancard.

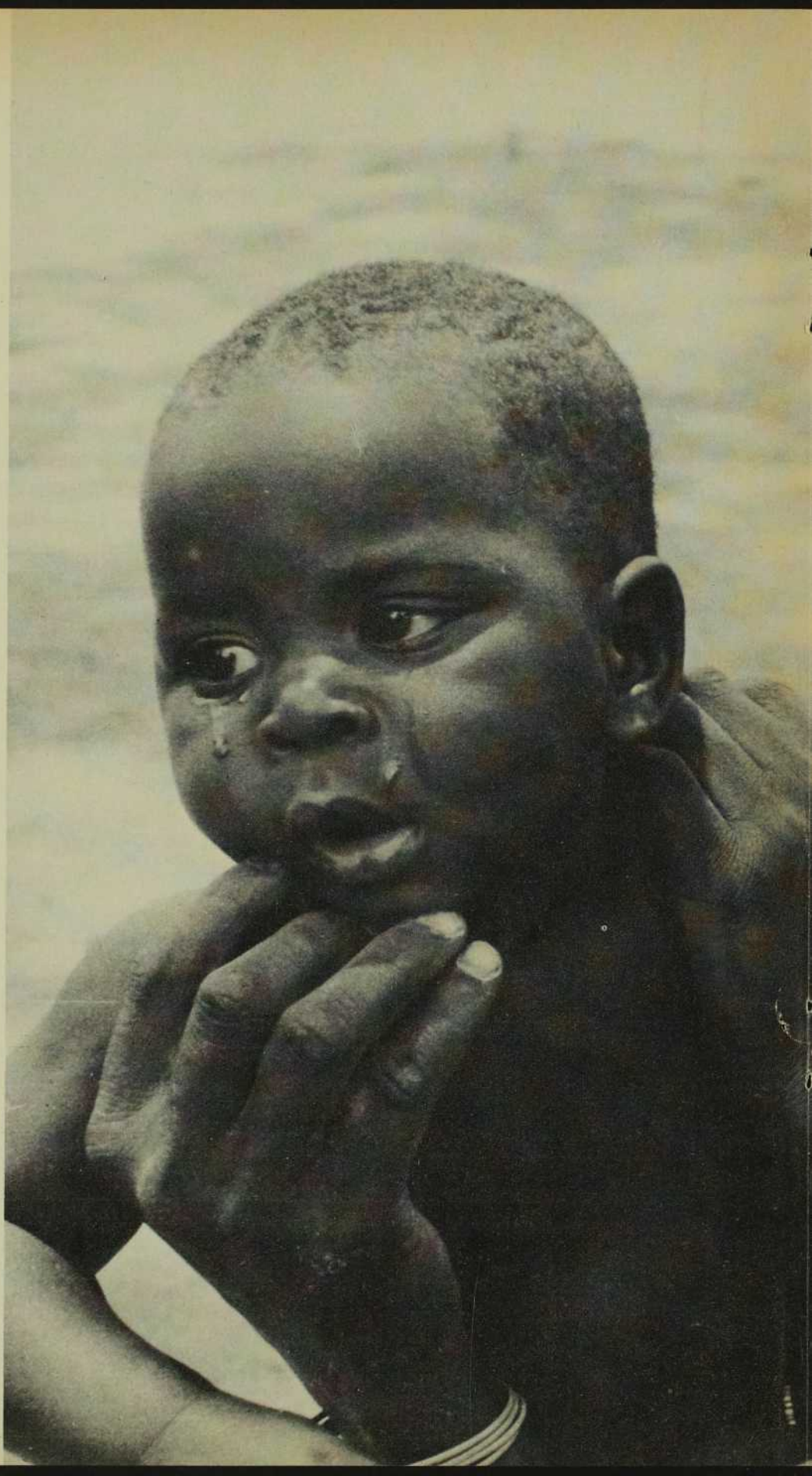
Cette année, un groupe de gens d'un petit village nommé "Tarma" décidèrent de confectionner un tapis de pétales de fleurs pour y faire reposer le brancard "del Señor de los Milagros". Ils employèrent à cet effet au-delà de 2,500 livres de pétales de fleurs de 14 couleurs différentes. Chrysanthèmes, marguerites, giroflées, roses, oeillets, myrtes, aux coloris différents contribuent à donner beaucoup de relief aux figures reproduites sur l'emplacement. Habituellement, les artistes de Tarma emploient des fleurs des champs pour la confection de leurs tapis mais comme cette fête du 18 coïncida avec une époque de sécheresse, les fleurs champêtres ne suffisaient pas, alors ces braves gens durent les acheter au coût de plus de \$1,000.00, économies de plusieurs années de travail sans doute. Le tapis mesurait 425 pieds carrés et fut confectionné en l'espace de quatre heures, c'est-à-dire, de deux heures à six heures du matin, par 130 personnes.

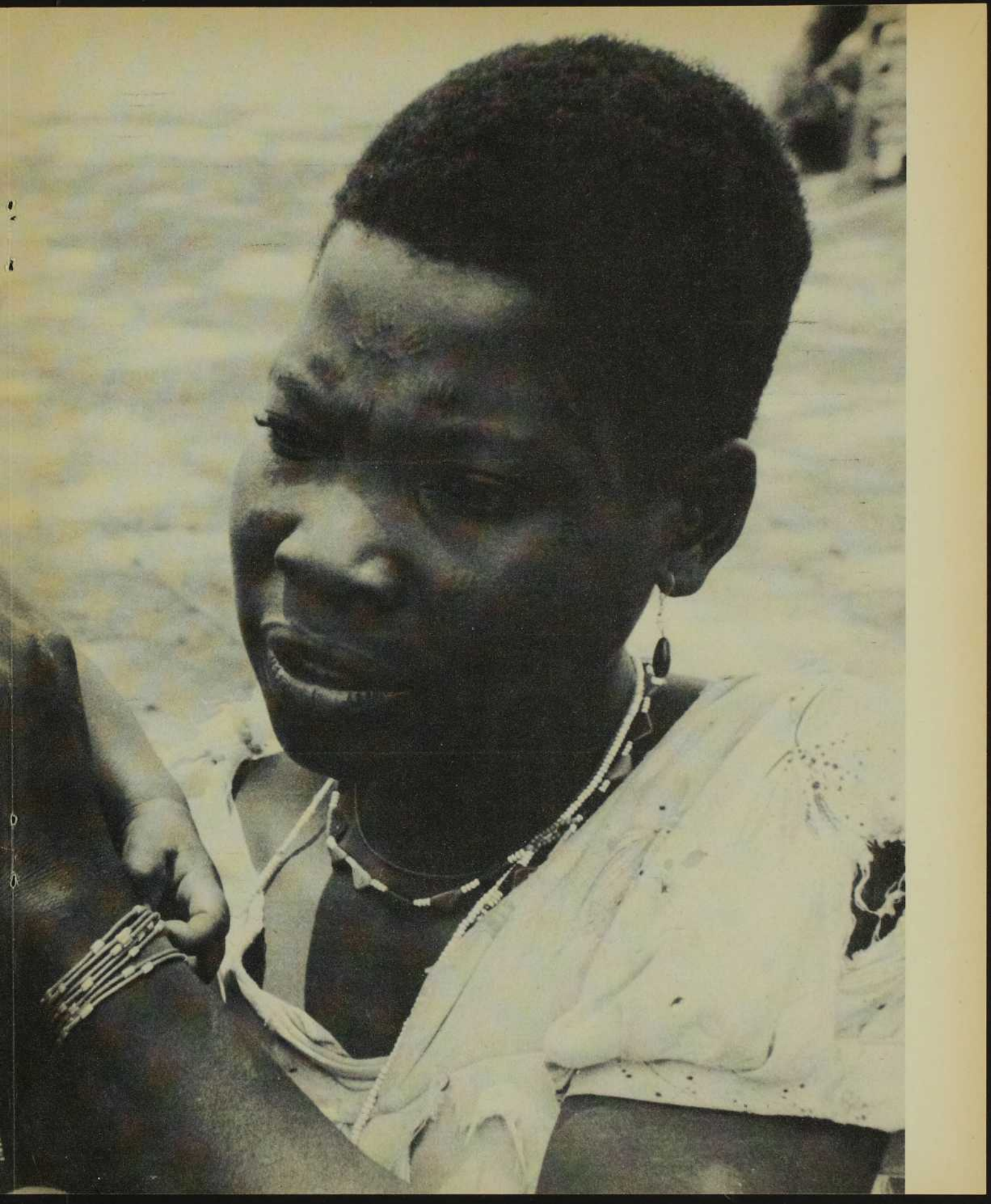
Comment ont-ils procédé? En premier lieu, les artistes tracent sur le pavé, avec de la craie, une ébauche des dessins dont ils désirent orner le tapis. Ensuite ils placent les fleurs de diverses couleurs de façon à obtenir les figures ou autres dessins projetés. Cette oeuvre d'art a pu être admirée par les représentants des 95 pays réunis à Lima à cette date pour la 2e réunion Ministérielle du "Groupe des 77". Avec quelle fierté les Péruviens exprimaient-ils leur foi et leur confiance en la puissance du Seigneur devant tant d'étrangers venus de toutes les parties du monde!

A la suite de ce récit, on se demande peut-être si les missionnaires ont encore leur raison d'être parmi le peuple péruvien croyant et fidèle à ses traditions; sans déprécier les valeurs positives de ces manifestations religieuses, je puis vous dire qu'il reste encore un immense travail d'évangélisation à réaliser tant dans la Capitale qui compte trois millions d'habitants que dans le reste du pays.

Suzanne Longtin, m.i.c.

L'enfant pleure-t-il de faim, de peur, de misère ou simplement d'un manque d'amour?





PHOTOS/REPORTAGE



Guido et Maria près de la pierre d'entrée de "Guido Hostels", nouveau motel construit pour les étudiants de Katete.

Les trois motels forment une cour intérieure très appréciée.



MALAWI

GUIDO ET MARIA

Qui peut affirmer que tout est pour le mieux dans le monde d'aujourd'hui? Personne, bien sûr. Mais ne pouvons-nous pas comme chrétiens essayer, individuellement ou communautairement, de le transformer pour qu'il soit un monde où il fait bon vivre?

L'indifférence n'est pas une maladie universelle. Après quatre ans d'expérience dans le jeune pays du Malawi, j'ai vu assez d'exemples de missionnaires, religieux et laïques, pour arriver à la conclusion que chacun se préoccupe intensément d'améliorer le standard de vie des humains, leurs frères.

Un certain réalisme ne s'oppose pas toujours à un idéalisme pur et noble. Des gens comme M. et Mme Guido Nascher nous donnent une preuve évidente de cette assertion.

Guido et Maria ont passé deux des plus précieuses années de leur vie avec nous. Tôt après leur mariage, ils arrivèrent au Malawi après avoir renoncé à une position sociale enviable dans leur propre pays. Même si cela encourageait une séparation, le capital d'humanité découvert et reçu au cours des deux ans de séjour en Afrique, valait bien l'argent et la technique qu'ils avaient apportés. Ils sont prêts à affirmer que le matériel qu'ils ont fourni n'a été qu'une part de ce qu'ils ont donné du fond du coeur, en amitié, en présence, en volonté de travail à plusieurs.

Guido et Maria n'ont sûrement pas mis de côté leur propre culture: par contre, ils sont en mesure d'apprécier les richesses culturelles d'un autre peuple et de reconnaître l'apport de valeurs inconnues à leur propre culture. Ils avaient un souci extraordinaire des autres et se faisaient de tout le monde des frères. En un mot ils ont compris ce qu'est la dimension universelle de la Mission en chrétiens vraiment engagés.

Mais qu'ont-ils réalisé au juste?

On l'apprend par un petit journal local "News Letter". On décrit la cérémonie d'ouverture d'un nouveau motel pour les étudiants du Collège St-Jean Bosco de Katete, Champira, le dimanche 16 mai, 1971, par Mgr J.L. Jobidon, évêque de Mzuzu. Tout le personnel s'unissait à la population locale, en tout 800 personnes.

Ce motel moderne comprend des chambres, une salle à manger, une cuisine et toutes les commodités possibles. Une somme assez considérable a été fournie par la ville de Liechtenstein, Europe. Située entre l'Autriche et la Suisse, cette ville s'étend sur une superficie de 61 milles carrés et comprend une population de 20,000 habitants. En plus d'une contribution monétaire appréciable la ville de Liechtenstein a envoyé ses propres représentants, M. et Mme Guido Nascher, comme missionnaires laïques au diocèse de Mzuzu. Leur présence au Malawi témoigne d'un souci universel sous le regard du Christ.

Alice Mills, m.i.c.



Monsieur A. Shawa, principal du Collège, remercie M. et Mme Nascher, missionnaires laïques vraiment engagés. Mgr J. L. Jobidon bénit cette nouvelle entreprise.



Dans la salle de détente et d'accueil.

GABON

LAMBARÉNÉ AUJOURD'HUI



Schweitzer: "Le grand docteur blanc".

Certains pessimistes avaient prédit que l'hôpital ne survivrait pas au Dr. Schweitzer. Ils avaient compté sans le dynamisme de son exemple qui a été une source d'inspiration pour un grand nombre de savants et de chercheurs, tel le Dr. Walter Muntz, maintenant directeur du service médical de Lambaréné.

Enfant, en Suisse, Walter Muntz rêve de venir un jour à Lambaréné, après avoir lu ce que le Dr. Schweitzer tentait d'y accomplir. Ses études de médecine terminées, il se rendait à Lambaréné en visiteur, mais il n'en est plus jamais reparti. Eloigné de sa famille et du confort européen, il poursuit l'oeuvre du Docteur Schweitzer.



ANS

À LAMBARÉNÉ

(suite)

Sous sa direction l'hôpital ne cesse de se développer: des services sanitaires viennent d'y être installés, les salles d'opération y ont été climatisées, et on est en train de moderniser les laboratoires. On a perfectionné les programmes de médecine préventive et d'autres médecins sont venus se joindre au groupe médical.

A peine plus jeune que l'était Albert Schweitzer lorsqu'en 1913 il débarqua à Lambaréné, le Dr. Muntz a été séduit par cet homme qui renonça au succès et à la gloire pour servir son prochain.

A Lambaréné, le Dr. Muntz, comme tout le monde d'ailleurs, donne gratuitement ses services à l'hôpital. Une journée de travail commence tôt pour les villageois comme pour le personnel. Les patients se pressent à la clinique du matin. Le Dr. Friedman, dont la moustache à la gauloise impressionne, traite une femme enceinte. Il a recours à un interprète pour comprendre le dialecte de ceux qui ne parlent pas le français. Le traducteur devient un lien important entre le médecin et le patient, car il y a au moins une douzaine de dialectes dans le pays. Rhena Eckart, fille du Dr. Schweitzer, continue la tradition de ses parents.

A l'hôpital on conserve le dossier de chaque patient qui passe par Lambaréné. Le personnel a baptisé ces dossiers: le classeur des Nations-Unies, parce que chaque médecin a le droit de les rédiger dans sa propre langue, bien que le français y prédomine.

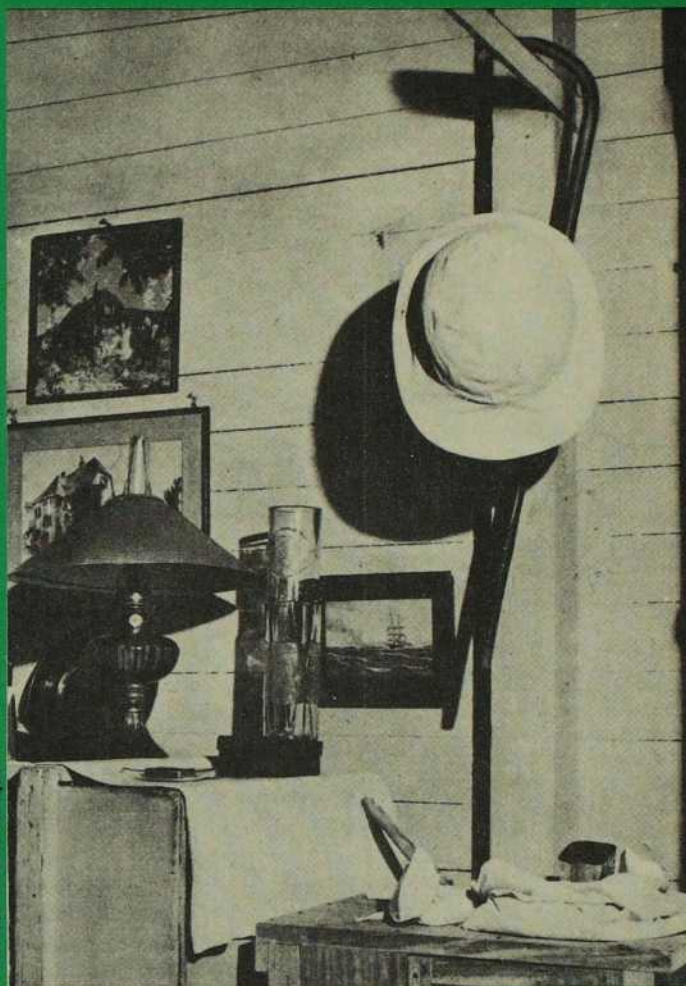
Jusqu'à ce jour cent mille patients de tous genres sont passés par Lambaréné et leur histoire constitue l'histoire de l'hôpital. Jamais on n'y a refusé un malade. Si les patients peuvent laisser un léger dédommagement, très bien; s'ils ne le peuvent pas, ils paieront en espèces avec des oeufs ou des poulets, ou en rendant quelques services.

Les Africains nés à l'hôpital, aux premiers temps de Lambaréné, y reviennent maintenant comme patients ou pour y voir naître leurs propres enfants.

Les patients font la queue à la pharmacie, après le dîner, pour recevoir leurs médicaments. Il faut absolument prescrire quelque chose à chacun; autrement, certains se sentiraient lésés. L'ordonnance se doit d'être précise, car, si une pilule est efficace, pourquoi ne pas avaler tout le flocon d'un trait pour guérir plus vite? Et pourquoi ne pas avaler aussi avec un peu d'eau cette excellente poudre qui doit être appliquée sur une plaie?

La fille du Dr Schweitzer s'occupe de l'administration de l'hôpital et du laboratoire. Etablir le diagnostic d'un Gabonais dit-elle n'est pas une mince affaire. Il faut d'abord vérifier s'il a des parasites, des amibes, puis, presque toujours, le traiter pour l'anémie ou la malaria avant de découvrir la maladie pour laquelle il est venu en consultation.

Le pédiatre, le Docteur Ali Von Vapen, est l'âme de la clinique pour les enfants. Dans l'esprit du Dr Schweitzer, il n'y avait rien de plus important qu'un enfant. Il dira un jour à une maman qui a accouché à l'hôpital et qui en repart avec sa petite fille: "Dites-lui bien, quand elle grandira, que j'ai été son premier



Photos: Vivante Afrique

La présence du docteur Schweitzer habite toujours cette modeste chambre où il médita et conçut son oeuvre.

admirateur; c'est ici qu'elle a passé sa première nuit, et fait ses premiers rêves."

La clinique des nouveau-nés est l'une des plus actives de l'hôpital. Pour plaire aux mamans et gagner leur confiance le Dr Schweitzer avait instauré la coutume d'offrir à chaque bébé un bonnet et une jolie robe. Maintenant, on considère que les médecins portent chance.

Le Docteur Schweitzer a toujours eu beaucoup d'affection pour les enfants. Il dira: "Quand je me rends compte qu'un cri de douleur est devenu simplement le cri d'un bébé normal qui a faim, cela devient pour moi une musique extraordinaire et j'ai la réputation d'avoir l'oreille musicale!"

En Afrique, un enfant sur trois mourait avant l'âge de cinq ans, et donner naissance à un bébé en bonne santé était une chose; mais faire qu'il demeure en

bonne santé était une autre. Aussi, le Dr Schweitzer avait-il mis sur pied des classes d'alimentation et de puériculture. Une infirmière montrait aux mères comment établir une diète équilibrée, en se servant des produits du pays. Cette diète représentait un énorme progrès sur les anciennes habitudes.

Aujourd'hui, on vient d'ajouter un jardin d'enfants au complexe de Lambaréné, jardin d'enfants que dirige Randy Paulson, un étudiant de l'Université de Yale. Son stage de dix mois à Lambaréné fait partie d'un programme de pédagogie expérimentale que la Fondation Carnegie a mis sur pied pour cinq ans.

"Je suis ici depuis sept mois, dit Randy Paulson. Il y a un mois nous avons mis sur pied un jardin d'enfants pour les enfants du personnel et des grands malades de l'hôpital. Cinq jours par semaine, nous les rassemblons une heure au jardin. Nous leur apprenons à chanter, à réciter, à nommer les choses qui les entourent. Un matin par semaine, nous les emmenons en promenade et leur apprenons à reconnaître les arbres et les plantes médicinales en forêt."

Comment l'oeuvre de Lambaréné subsiste-t-elle? Elle repose uniquement sur les dons des particuliers et des associations formées dans le but de l'aider. Tout ce qui s'y fait est le fruit de la générosité de quelqu'un. L'hôpital ne reçoit ni subvention gouvernementale ni revenu d'une fondation spéciale. Il ne subsiste que grâce aux aumônes qui lui arrivent du monde entier.

On reçoit des médicaments des Etats-Unis, de Suisse, ou d'Allemagne; des vaccins de Danemark; une chaise roulante d'Argentine, etc. Les enfants apprécient particulièrement les vêtements. "Il faut que quelque chose se passe dans le coeur de quelqu'un avant que quelque chose se passe ici" dit-on, là-bas.

Le dimanche, comme on le faisait du temps du Dr Schweitzer, on célèbre des offices religieux non-confessionnels. L'assistance y est facultative et le personnel de l'hôpital en assure la direction à tour de rôle. Le Dr Friedman célèbre en français; il n'est pas de religion chrétienne, mais selon le Dr Schweitzer, il fait partie de la fraternité de tous ceux qui sont sensibles à la souffrance. De ceux qui ont appris par expérience ce que signifie la douleur physique et l'angoisse matérielle, et ceux-là on les reconnaît partout dans le monde, ils sont unis par un lien mystérieux.

Quel genre de maladies soigne-t-on à Lambaréné? Le Dr Muntz affirme: "Certains jours, on ne sait vraiment plus où donner la tête, tant le travail presse: examens, diagnostics, traitements, consultations; on a l'impression que tout le monde tombe malade en même temps, à mille milles à la ronde. Mais à la fin de la journée quand le bilan du travail est positif, on se sent heureux et on a l'impression d'être bien récompensé. Le sourire d'un enfant, ou le regard de gratitude de sa mère suffisent à nous combler d'aise."

Peut-on oublier que la superstition règne ici et qu'elle a sa propre logique? Cette femme, par exemple, a perdu deux enfants aux mains du sorcier guérisseur. Mais, dit le sorcier, c'était bien là la preuve qu'elle

était possédée par les mauvais esprits. Si elle consulte le Dr blanc, l'enfant qu'elle porte va la faire mourir.

Il faut beaucoup de courage pour agir contre les prédictions des sorciers, contre les coutumes de la tribu et contre tout ce qu'on a appris auparavant; mais cette femme, suivant l'exemple de certaines d'autres, a décidé malgré tout de venir accoucher à Lambaréné. Quelle inquiétude pourtant! On lui a parlé de ces instruments étranges dont les médecins se servent pour faire les examens. Elle a entendu raconter la façon qu'ils emploient pour tuer le mal en faisant une incision profonde, en retirant ce qui provoque la souffrance, puis en recousant la plaie, pour faire revivre le malade. Mais elle sait aussi que la plupart des gens qui viennent à l'hôpital s'en retournent heureux et guéris. Elle tente sa chance et il reste aux médecins de faire leur preuve.

Existe-t-il d'autres activités à Lambaréné? Oui, chacun y exerce plusieurs fonctions. Celle de professeurs, par exemple, à l'école de formation d'assistance hospitalière. Une fois le cours terminé, les élèves pourront préparer les patients à une opération, surveiller une anesthésie, et donner les soins post-opératoires. Le rêve du Dr Schweitzer était de pousser certains étudiants à obtenir un diplôme médical, pour ensuite revenir pratiquer à Lambaréné.

Parfois on interrompt un cours pour recevoir un cas d'urgence: on a transporté le malade en pirogue, car la pirogue est l'ambulance du fleuve Ogoouné. Le Dr Muntz quitte la classe pour examiner le patient qui souffre d'une hernie étranglée. Les hernies sont fréquentes ici, mais l'on en ignore la gravité jusqu'à ce que la douleur devienne insupportable. Les opérations se font trois fois la semaine, mais le personnel se tient toujours à la disposition des cas urgents. Ordinairement deux équipes travaillent simultanément aux deux tables d'opération. Il est déjà arrivé que l'on fasse vingt-sept opérations herniaires en une journée.

L'hôpital est la raison d'être de Lambaréné, mais autour de cet hôpital vit une communauté où s'accomplissent toutes les tâches de la vie quotidienne. En temps normal, il y a ici une population d'environ cinq cents patients accompagnés de leur famille. Certains y habitent en permanence, d'autres n'y sont que de passage. Mais tous doivent faire leur part pour la communauté.

Le fleuve Ogoouné demeure le centre des activités du village. Les femmes y mènent les enfants s'y baigner et jouer pendant qu'elles y font la lessive quotidienne.

Chaque semaine huit tonnes de bananes servent à nourrir ce monde; ces bananes on les achète dans les villages voisins, jusqu'à 50 milles à la ronde. On utilise le bac pour ramener la cargaison. Certains passagers font le voyage pour le plaisir. D'autres sont des malades qui arrivent avec leur famille se faire soigner à Lambaréné. Une fois la cargaison de bananes déchargée, tout le monde fait la queue pour recevoir sa ration. La banane forme l'alimentation de base des Gabonais.

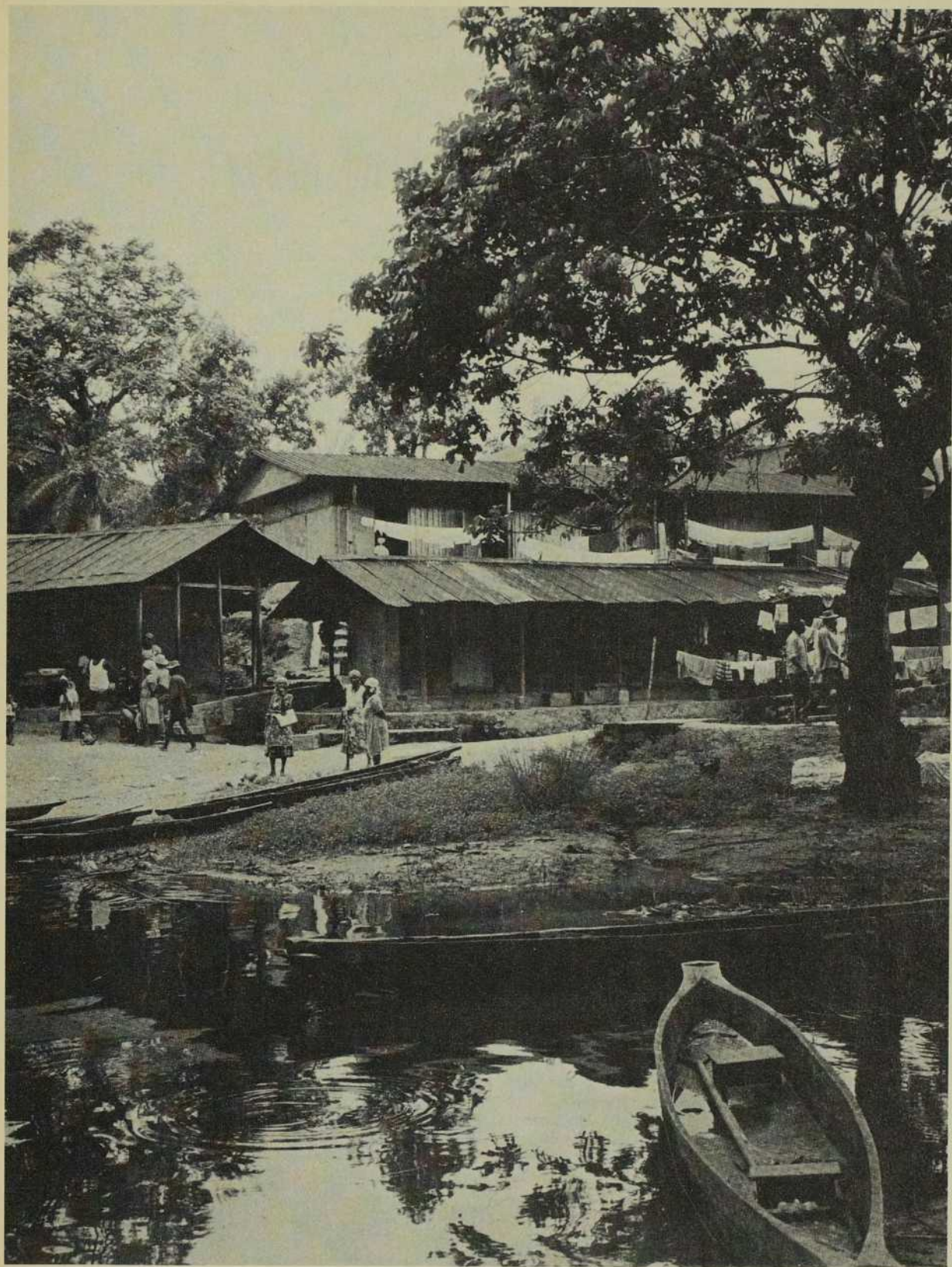
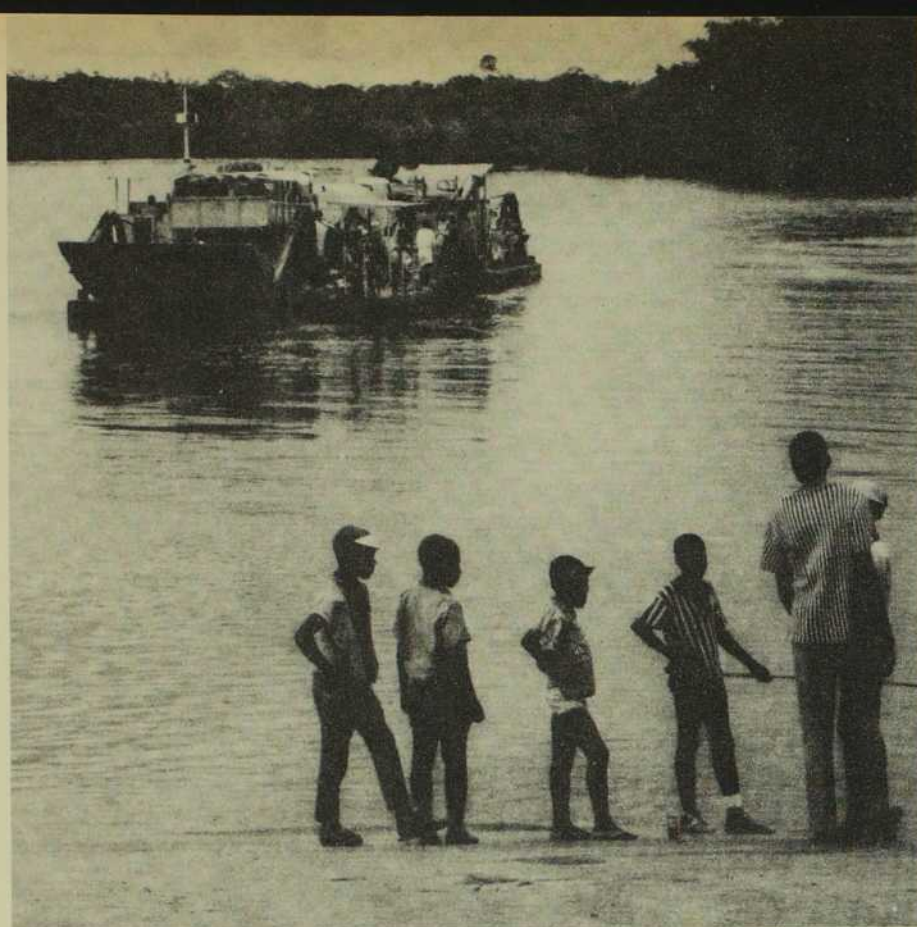


Photo: Vivante Afrique

L'hôpital de Lambaréné étage ses toits de tôle sur les rives du l'Ogoouné. Tout un village avec ses boutiques et ses lavandières. Des salles-hangars où les malades reposent. L'oeuvre et l'esprit du docteur Schweitzer.



Paisible et insouciant, le bac de la route Libreville-Lambaréné.

Salle du dispensaire aussi achalandée qu'il y a cinquante ans.



Tout ce dont le village a besoin y parvient par bateau ou par bac: médicaments, outillage, matériel, vêtements, vivres. Pas de gaspillage ici! Les caisses d'emballage se transforment en pupitres, les étiquettes des colis serviront à identifier le lit de chaque malade.

Lorsque le Dr. Schweitzer s'est installé en Afrique, le seul véhicule à sa disposition était une brouette. Peu de temps après on lui faisait cadeau d'un camion et d'une jeep. Cela lui permit d'annoncer un jour solennellement à table: "J'ai l'honneur de vous dire que l'heure de la civilisation a vraiment sonné à Lambaréné: nous venons d'avoir notre premier accident d'automobile!"

Dans le potager de quinze acres de superficie, on cultive une partie des légumes et des fruits nécessaires à la communauté mais, c'est avec difficulté qu'on arrive à le faire produire.

On met sans cesse de nouvelles constructions en chantier pour répondre aux besoins de Lambaréné. La léproserie, située à près d'un mille de l'hôpital, a été construite avec les fonds du Prix Nobel de la Paix décerné au Dr Schweitzer en 1954. C'est l'une des réalisations dont il sera le plus fier.

La colonie abrite deux cent cinquante patients et leur famille. La science moderne pouvant maintenant enrayer la maladie de Hansen, on laisse les enfants co-habiter avec leurs parents. Le risque de contagion est moindre que les troubles affectifs que pourrait engendrer une séparation. Chaque patient apprend à faire ses pansements et à les stériliser. On l'encourage aussi à travailler non seulement parce que c'est une bonne thérapie, mais parce que cela représentera un métier de plus à son actif lorsqu'il reviendra dans son village.

Albert Schweitzer déclarait un jour à un jeune Africain: "Vous ne deviendrez des hommes efficaces que si vous recevez un enseignement religieux et moral, combiné avec un travail manuel approprié." Oui, il croyait à la partie spirituelle de l'"être": "Notre génération est fière, à bon droit, de ses nombreux progrès, mais elle ne croit plus à celui qui, seul, importe: celui qui dépend du domaine spirituel."

Conclusion

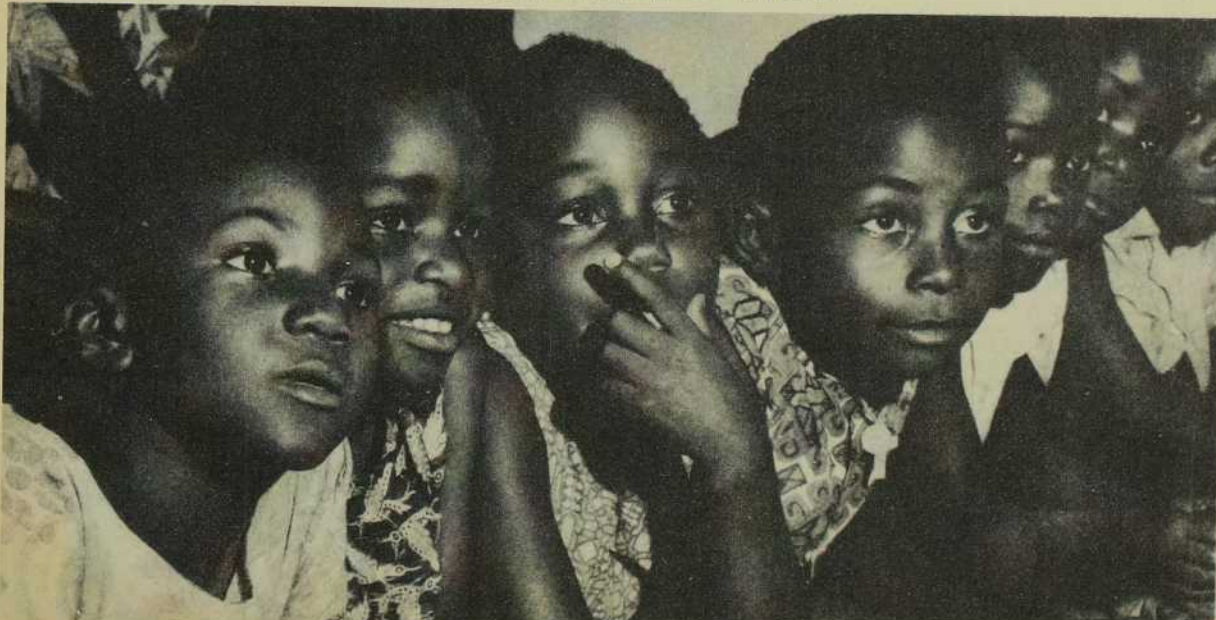
A une époque où les mots sentiment, fidélité et loyauté ne veulent plus rien dire, où chacun s'enferme dans sa carapace, le Dr Schweitzer, lui, n'a pas craint de plonger dans la réalité humaine et d'en partager toutes les misères. L'exemple de sa vie, on le voit, a agi comme un ferment. Il a prouvé par le sacrifice et le dévouement à une génération sans but qu'elle était encore capable de jouer un rôle.

Bien sûr que cet héritage laissé par Albert Schweitzer on peut le dissiper; on peut aussi continuer son oeuvre, en prenant pour principe que le respect de la vie est la loi ultime de l'univers. Si nous voulons vivre, il devrait y avoir un Lambaréné dans chacune de nos vies.

A ceux qui avec un sourire las contenant la somme affolante de leurs échecs et de leurs déceptions crieront à du pur idéalisme, le Dr Schweitzer répondra amicalement: "Croyez-moi, aucun rayon de soleil ne se perd. Mais la verdure qu'il éveille a besoin de temps pour germer, et il n'est pas toujours accordé au semeur de voir la moisson. Il ne faut pas dire: La réalité se chargera de ruiner votre idéalisme, mais: Que l'idéal s'incorpore si bien à vous que la vie ne puisse pas vous le ravir. . ."

Documentation: Radio-Canada

Les fillettes gabonaises sont privilégiées: bientôt, toutes fréquenteront l'école.



"QUE SIGNIFIE POUR VOUS LA PRÉSENCE

Beaucoup de réponses nous sont de nouveau parvenues. Dans le numéro de juillet-août, la Rédaction du Précurseur vous transmettait les réponses du Japon, de la Bolivie, de Québec, de Hong Kong, des Philippines et des extraits de Montréal.

Aujourd'hui le Chili, Madagascar, le Malawi, le Pérou, quelques nouvelles réponses du Japon et de Montréal nous font partager la réaction des jeunes à cette question. N.D.L.R.

Chili

Gustave Gonzales, étudiant au Collège des Frères du Sacré-Coeur, apporte une réponse brève mais personnelle à la question: "Que signifie pour vous la présence du missionnaire dans votre pays?" Réalisé avec la collaboration de Elmière Allary, m.i.c.

Le missionnaire chrétien, selon moi, est prédisposé à sensibiliser les hommes à un idéal ou à des principes, à travers le sacrifice, par des efforts persévérants. Se décidant à aider des frères, il abandonne même sa famille, son milieu, son bien-être matériel pour venir ici où parfois il rencontre la misère, la faim, les déceptions. C'est un fait digne d'être souligné avec emphase.

Cependant, il est facile de comprendre que le missionnaire joue un rôle assez important dans la formation des personnes également en tout ce qui peut conduire à la formation du milieu ambiant, du peuple et des nations.

Ce n'est pas un rôle facile et simple; cela requiert une spécialisation dans certains domaines avec des dispositions naturelles pour envisager sa mission. Il doit toujours pouvoir se dépasser sinon son oeuvre sera peine perdue. De plus, je suis complètement convaincu que tous, nous avons quelque chose de missionnaire malgré nos limites. Enfin, le missionnaire en soi accomplit sa mission si les personnes sentent une inquiétude missionnaire dans le fond de leur coeur.

Cependant, j'ai pu observer, avec regret, des personnes qui sont infidèles à leurs obligations fondamentales de missionnaire:

1. Il existe, dans le clergé, des personnes qui ont reçu une éducation peu poussée et se maintiennent dans un état latent et inopérant.
2. Il existe aussi des missionnaires qui sont assujettis à des horaires chargés et à des occupations surrogatoires. N'étant pas préparés à ces tâches, ils s'y lancent malheureusement avec impétuosité et incompetence.
3. Il en existe d'autres, principalement des jeunes, qui pensent que l'unique voie pour faire comprendre est la violence. Je pense qu'avec ce moyen ils ne parviennent qu'à réaliser des missions dans le vent.
4. Enfin, il existe des missionnaires un peu ancrés dans leurs principes et qui s'efforcent de les inculquer aux autres avec forte pression. Dommage, car avec cela ils obtiennent des idées divergentes mais morbides.

Avec tout le respect que j'ai des missionnaires, je sens le besoin de souligner ces faits qui, selon ma conscience personnelle, défigurent un peu le visage du missionnaire. Cependant, avec grande satisfaction, je peux signaler que cette sorte de missionnaires se rencontre assez rarement.

"Rien, en ce qui concerne les activités humaines, n'est indéfectible".

**Gustave Gonzales, étudiant,
Collège des Frères du Sacré-Coeur**

DU MISSIONNAIRE DANS VOTRE PAYS?"

Madagascar (Antsirabe)

Yvette et un groupe de la classe terminale d'Antsirabe répondent à la question: "Que signifie pour vous la présence du missionnaire dans votre pays?" Témoignage réalisé avec la collaboration de Monique Préfontaine, m.i.c.

La présence du missionnaire signifie pour nous une réponse réelle à des besoins urgents — *Point de vue spirituel*. Pour les Malgaches, la présence du missionnaire témoigne de l'amour de Dieu pour eux. Ce témoignage d'authenticité est indispensable non seulement pour une jeunesse en évolution mais aussi pour soutenir chez tous la recherche de l'Absolu, si ancrée dans la mentalité malgache. Notre peuple, ainsi prédisposé à recevoir la Bonne Nouvelle, trouve des jeunes qui ont le courage de s'offrir pour cette tâche; mais ils ne sont pas assez nombreux, ni assez bien préparés, mis à part les quelques privilégiés qui ont reçu une formation adéquate au Centre catéchétique.

Dans le cadre de l'Évangélisation, il y a, dans certains coins de l'île, des chrétiens qui ne voient le prêtre qu'une fois par année, donc personne pour les stimuler sauf, parfois, un catéchiste assigné à plusieurs villages et qui souvent manque de compétence théologique. Combien de milieux restent encore sans connaissance du christianisme!

Grâce au missionnaire, des jeunes sentent l'appel à travailler pour le Christ: ils sont encore peu nombreux mais on en compte un peu plus chaque année.

Point de vue social. Le missionnaire ne s'intéresse pas seulement à la prière mais aux problèmes touchant la vie courante. Il se dévoue dans l'éducation, les soins hospitaliers, la promotion de la femme, l'avancement de la technique agricole, etc. Grâce aux dons reçus, il pourvoit aux nécessités les plus urgentes et apprend aux nôtres à prendre leur responsabilité dans le développement du pays.



La présence du missionnaire signifie pour nous une réponse réelle à des besoins urgents.

Dans plusieurs cas, un village n'a reçu l'aide du gouvernement qu'après l'arrivée des missionnaires qui avaient commencé à leurs frais des écoles, des centres ménagers, des activités techniques.

L'existence des missionnaires (catholiques, protestants, anglicans) est en soi un grand bien offert aux Malgaches. Du moins tous les jeunes consultés ont apprécié leur présence et ils disent qu'ils ne sont pas assez nombreux pour répondre aux besoins actuels.



Michel

Diane

Sylvie

Céline

Ces quelques témoignages de jeunes complètent ceux présentés en juillet-août par Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

Pour moi, missionnaire, c'est . . . un Messager. Le missionnaire est un messager qui va dans d'autres pays annoncer la Bonne Nouvelle à tous ceux qui veulent l'entendre.

En même temps il en profite pour enseigner et guérir. Une personne qui est missionnaire ne doit pas espérer un salaire, au contraire, un missionnaire doit souvent jeûner et avoir d'autres souffrances. En arrivant dans d'autres pays, un missionnaire doit passer de longues journées plates à écouter le professeur pour apprendre la langue du pays. Un missionnaire ressemble à Jésus, il voyage, va annoncer la Bonne Nouvelle, continue malgré les souffrances, aide ses frères, leur enseigne et finalement monte au ciel pour laisser sa place à une autre personne. Un missionnaire donne sa vie pour que d'autres puissent écrire et lire et pour qu'ils puissent connaître Dieu. Un missionnaire ne veut pas laisser ses frères périr dans la guerre, la faim, la maladie. Il ne veut pas laisser ses frères se noyer dans l'ignorance. Moi je les trouve merveilleux les missionnaires, ce sont de vrais aventuriers car chaque mission est une aventure et en même temps toujours une nouvelle épreuve qu'il ne peut pas passer seul. Quand il va en mission, le Seigneur lui aide, car s'Il ne lui aidait pas il ne réussirait pas.

C'est utile, les missionnaires.

Michel Dagenais, 9 ans.

Missionnaire, un être précieux!

Pour moi, un missionnaire c'est quelqu'un d'important. C'est quelqu'un qui va où l'on crie la famine, la pauvreté, la misère. C'est quelqu'un qui va répandre le plus beau message au monde: "La Bonne Nouvelle". C'est quelqu'un qui va dans un autre pays aider ceux qui sont dans la misère. C'est quelqu'un qui ira aider son frère, le frère qu'il ne connaît pas. C'est quelqu'un qui ira pour sa vie aider l'autre, pour que demain ce soit un monde de paix, d'amour et de fraternité. Pour

moi c'est quelqu'un de courageux, c'est quelqu'un qui aime tellement son frère pour aller partager l'amour qu'il a reçu, la tendresse qu'il a reçue de ses parents, avec ce frère qu'il ne connaît pas encore. Je vous dis qu'il en faut de l'amour et du courage! C'est quelqu'un qui cherche l'autre, qui cherche à le comprendre, à l'aider.

Il nous faut penser aux apôtres de Jésus, car ils étaient très courageux eux aussi. Pour un missionnaire ce doit être dur de partir: il faut quitter ses parents; peut-être que lorsqu'il reviendra, ils seront morts; mais cela ne fait rien car le missionnaire va construire un nouveau monde, un monde meilleur, celui de demain!

Sylvie Lapointe, 11 ans.

Un missionnaire à quoi cela me fait penser?

Eh bien! premièrement, à une personne comme vous et moi qui a reçu un appel et qui y a répondu. Cet appel venait de Dieu et lui demandait de se rendre dans les pays démunis et de leur apporter l'aide nécessaire. Cette personne, en répondant par un "oui", prouve qu'elle a bon coeur, qu'elle possède beaucoup d'amour à revendre. Le missionnaire part de chez les siens pour ne plus y revenir. C'est difficile. Mais la misère de ses frères l'attire. Là-bas, il leur apprend la Bonne Nouvelle, il leur annonce aussi que Dieu les aime. Il leur montre comment lire, comment écrire, comment calculer. Et, par son amour, il les sort de cette paralysie qu'est la peur. Grâce à cette personne, on peut en former des centaines d'autres. Les malheureux s'enrichiront, probablement pas avec l'argent mais avec l'amour. Un missionnaire, vous l'avez deviné, cherche à apporter le bonheur où il n'y en a pas.

Je suis incapable d'imaginer comment serait le monde sans missionnaire, c'est impensable. La guerre, la misère, la peur, tous ces éléments changeraient la terre entière.

Et même nous, petits Canadiens, pouvons être missionnaires sans aller bien loin. Car pour aller répandre la joie dans le monde entier, ne faut-il pas commencer par notre pays, notre ville, notre famille? C'est pour cela que tous les missionnaires sont précieux.

Diane Racine, 11 ans.

Un missionnaire pour moi, c'est une personne qui affronte un destin très difficile, aussi qui accepte de donner sa vie pour aller aider ceux qui n'ont même pas la chance de connaître l'évangile.

Je pense que c'est très nécessaire d'avoir des missionnaires dans le monde et je crois que pour en devenir un, il faut du courage, de la délicatesse, de la

patience et du coeur. J'affirme aussi qu'il faut avoir une volonté de fer pour avoir le courage de se dire: "Je m'en vais dans un pays lointain, je quitte tout, je laisse tout derrière moi et je pars." Ce doit être une chose terrible de se dire ça!

Partir en mission, c'est donner sa vie, pas la prendre pour soi-même.

Sans missionnaire, le monde serait beaucoup plus en perte qu'il ne l'est maintenant et je trouve que ce métier est extraordinaire et qu'il fait vivre une vie pleine d'expérience. Il enrichit et fait connaître les misères des autres et il enrichit encore plus notre coeur. Ca vaut la peine de s'y consacrer.

Céline Choquette, 11 ans.

Japon (Tokyo)

Ces extraits de lettres écrites par de jeunes étudiants japonais de l'Université Sophia: Yutaka Fujita, garçon de 2e année, Morioka Bunroku, de 4e année, Kumai Hisayoshi, 21 ans, de 3e année et Sony Nieko, étudiante également de 3e année, apportent des témoignages sincères.

Selon Yutaka la présence du missionnaire dans son pays s'impose surtout au niveau de la foi et de l'éducation.

Il admet et déclare que notre siècle passe par une crise de foi non pas tant dans la perte de la foi par une tendance à chercher le matérialisme et le plaisir que dans une crise à séparer la foi de la vie quotidienne. Dans de telles circonstances les missionnaires peuvent devenir des conseillers spirituels. Présentement, nous vivons dans un véritable chaos spirituel. Dans mon pays, ajoute-t-il, plusieurs religions se côtoient: le bouddhisme, le shintoïsme, le christianisme et plusieurs autres religions nouvelles." Il n'hésite pas à ajouter "... notre position de Japonais chrétiens complique un peu notre vie et plus cette attitude devient difficile plus nous sentons le besoin d'un appui venant des missionnaires."

Dans l'éducation, Yutaka reconnaît que "toute culture étrangère est basée sur le christianisme. Donc, il est pratiquement impossible d'approfondir une culture soit européenne ou américaine, par exemple, sans



Yutaka Kujita

étudier l'apport du christianisme dans presque toutes les disciplines: la philosophie, la littérature, la loi et même les sciences naturelles. Alors qui mieux que le missionnaire peut nous guider dans ce domaine?"

Yutaka a fréquenté surtout les écoles catholiques et aujourd'hui il suit les cours à la seule université catholique de Tokyo, l'Université Sophia. Il écrit: "L'éducation reçue dans cette université a formé et mon caractère et ma personnalité. Mais je crois qu'il est très difficile de garder notre foi et j'ai été chanceux d'avoir pour amis et professeurs des missionnaires qui



Kumai



Sony



Morioka Bunroku

m'ont aidé à approfondir ma foi. Ils ont été et demeurent des amis qui me guident et avec qui je marche la main dans la main dans les sentiers rocailleux de la vie."

Morioka Bunroku se montre très heureux d'écrire ses impressions sur la rencontre personnelle avec un missionnaire au Japon. C'est un Père Jésuite, professeur à l'Université. Un regard rétrospectif sur ses années d'études universitaires lui fait réaliser ce qu'il doit à ce missionnaire.

Il y a 5 ans, écrit-il, je le rencontrais pour la première fois. Il nous enseignait l'Anglais d'après la méthode directe; quelque chose de nouveau au Japon. Je le sentais distant même si son sourire m'attirait. Cependant, par le fait qu'il participait aux concours de discussions cela nous permettait de le mieux connaître. Exigeant avec les élèves, il se montrait quand même ouvert et compréhensif.

Comme il m'a aidé à me retrouver moi-même alors que je me demandais continuellement pourquoi je continuais mes études! Bien que je laissai mes classes quelque temps pour travailler comme guide auprès des touristes, il me fit comprendre que ce n'était vraiment pas à mon avantage de mettre de côté mes études. Sa profonde compréhension des élèves et l'affection sincère qu'il me témoignait influença mon retour au collège. Jamais je ne le remercierai assez et maintenant

je désire servir de pont entre l'Est et l'Ouest. Bientôt après ma graduation à l'Université je commencerai ma carrière dans le service aux Affaires d'Outre-mer. Si je n'avais pas rencontré ce missionnaire, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui.

Un autre élève de 3e année, Kumai Hisayoshi, exprime son opinion sur la présence du missionnaire dans son pays. Quelques paragraphes de sa lettre nous livrent ses pensées.

... Que de questions je me suis posé sur les missionnaires! Qu'est-ce qui les amène ici? Pourquoi pratique-t-il le célibat? Même s'ils vivent une vie assez simple, il reste qu'elle est très différente de la nôtre. Pourquoi? A toutes les questions je voulais une réponse, aussi me suis-je mis en contact avec eux pour les mieux connaître.

En étudiant les civilisations, je voulais aussi connaître le point de vue religieux et rien de plus captivant pour moi que l'histoire des religions. Les missionnaires m'ont beaucoup apporté dans ce domaine.

Mes contacts avec les missionnaires m'ont aussi aidé à comprendre mes parents. Le conflit des générations existe ici aussi et comme les missionnaires sont à peu près de l'âge de mes parents j'apprends comment agir avec eux. S'ils n'étaient pas missionnaires je ne parlerais pas aussi librement.

En un mot la présence des missionnaires au Japon est profitable pour moi, pour mon pays et pour le monde entier. J'aime les voir au milieu de nous à l'université.

Comme dernier témoignage, voici des extraits d'une lettre de Sony Mieko, étudiante à l'Université Sophia en 3e année.

J'ai 21 ans. Parler de mes années d'études c'est raconter en bref l'histoire de l'Institut de St-Dominique puisque j'ai étudié là 13 ans. Mes contacts avec une cinquantaine de missionnaires japonais ou étrangers m'ont permis de les connaître et de les apprécier.

A partir du jardin d'enfants mes parents qui n'avaient aucun attrait particulier pour la religion s'occupaient surtout de mon éducation. Alors une religieuse japonaise persuada ma mère de m'envoyer à l'école St-Dominique. Les religieuses étaient de très bons professeurs et nous préparaient à toutes les disciplines d'une école élémentaire. J'appréciais beaucoup les missionnaires qui nous enseignaient le Français et l'Anglais et aussi la religion sans pour autant m'obliger à devenir catholique. D'ailleurs je n'y pensais même pas.

Depuis que je suis les cours à l'Université les missionnaires qui sont comme moi de simples étudiants, m'attirent encore plus à cause de leur largeur de vue en face des religions non chrétiennes. Je suis certaine qu'ils rendront de très grands services à mon pays en collaborant avec nos professeurs japonais à l'éducation de la jeunesse. Ainsi travailleront-ils à l'évangélisation tout en sauvegardant les valeurs de notre culture.

Pérou (Pucallpa)

Monique Larouche, m.i.c., présente cette courte réponse de Beatriz Hoyos, Péruvienne au secondaire 4, à la question "Que signifie pour moi la présence des missionnaires dans mon pays?"

La présence des missionnaires dans mon pays signifie:

1. Une aide, pour la nation, à tous les niveaux: religieux, éducatif, sociologique ou économique.
2. La présentation au peuple péruvien du Message et de son enseignement.
3. La possibilité pour eux de dispenser les sacrements.
4. Leur présence rappelle à tous que l'espérance terrestre et l'espérance chrétienne ne s'opposent pas.
5. Une force morale dans les moments de grande souffrance et dans les catastrophes qui affectent notre pays et leurs conséquences funestes comme à l'occasion du tremblement de terre à l'intérieur d'Ancash.



La missionnaire, professeur de catéchèse.



Une missionnaire au milieu des élèves de Pucallpa en excursion.



Les missionnaires, un appui moral dans les moments de catastrophe. Elles étaient présentes à l'occasion du tremblement de terre à Ancash. Au fond, le Huascarán.

SÉNÉGAL

SAVIEZ-VOUS QUE ...

- 1 — ... c'est au Sénégal que se trouve la pointe la plus extrême du continent africain? De Dakar, la capitale, on peut atteindre la plupart des capitales de l'Ancien et du Nouveau Monde par une envolée de cinq à six heures.
- 2 — ... le premier Européen à aborder l'île de Gorée à proximité de la côte sénégalaise, fut le capitaine portugais Dinis Dias? Ce fut en 1444. L'île fut visitée plus tard par Vasco de Gama, saint François Xavier et autres. Là se faisait le trafic des esclaves on y voit encore les caveaux où les noirs — hommes, femmes et enfants — attendaient, enchaînés, leur embarquement.
- 3 — ... sur les quatre millions d'habitants du pays, un Sénégalais sur deux est un enfant ou un adulte de moins de 20 ans? C'est une charge pour la société sénégalaise de pouvoir subvenir aux besoins de cette masse de jeunes.
- 4 — ... la devise de la République du Sénégal est: "Un peuple, un but, une foi"? C'est l'expression d'un sentiment national profond. De fait, en dépit de la diversité de races du pays, de leurs traditions, coutumes, langues, etc. il existe une solide union entre les différentes ethnies.
- 5 — ... marchander au marché sénégalais ce n'est pas un signe d'avarice? C'est tout simplement un moyen naturel d'entamer une conversation afin de faire de nouvelles connaissances.
- 6 — ... à Dakar, on vénère tout particulièrement un certain arbre plusieurs fois centenaire? C'est un *baobab*, cet arbre étrange qui surgit du sol comme d'énormes pattes d'éléphant. De son fruit — le pain de singe — une farine très appréciée est extraite. Les vieux baobabs sont témoins d'une lointaine préhistoire.
- 7 — ... Joal, située sur une route qui part de Dakar, est le domaine des missions catholiques au Sénégal? Pendant des siècles ce petit coin de la côte fut fréquenté par de nombreux navigateurs qui y laissèrent leur empreinte particulièrement leur volonté de conversion au catholicisme. Dans tous les villages on y trouve des églises.
- 8 — ... Touba est considérée comme la "ville sainte" du Sénégal? C'est là que se fait le rassemblement des fidèles de la religion islamique tous les ans à date fixe. Ce jour là la ville accueille environ 200,000 pèlerins venus de toutes les régions du Sénégal. A cette occasion aucun commerce n'est toléré.

<i>Première rencontre</i>	129
<i>Mot Secret</i>	131
<i>S comme Salud</i>	132
<i>Le bébé malgache</i>	136
<i>Photos/Reportage</i>	140
<i>50 ans à Lambaréné (Suite)</i>	148
<i>Que signifie pour vous la présence du missionnaire?</i>	154

SOMMAIRE

DIRECTION: Gisèle Villemure, m.i.c. — **ÉQUIPE DE RÉDACTION:** Gabrielle Ouimet, m.i.c., Madeline Maillet, m.i.c., Agnès Lavallée, m.i.c.
— **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Rita Ready, m.i.c., Anna Ready, m.i.c. — **SERVICE ARTISTIQUE:** Anita Julien, m.i.c.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 2.00
2 ans \$ 3.50
À vie \$40.00

ADRESSE POSTALE:

Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada Tél.: 663-6210

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle éditée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

12 juin, 1972

Jean-Charles Valin, prêtre

POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE.

Malawi:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 — KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa — MZUZU: P.O. Box 24 — NKATA BAY: P.O. Box 9 — KARONGA: P.O. Box 14 — KATETE: P.O. Box 8, Champira — MZAMBAZI: P.O. Eutini — RUMPI: P.O. Box 15.
Zambia:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli — CHIPATA: P.O. Box 107 — KANYANGA: P.O. Lundazi.

AMÉRIQUE DU SUD.

Bolivie:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 — CATAVI: (Oruro) Casilla 434 — IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz — LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.
Chili:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 — SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.
Pérou:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F - Pueblo Libre 21 — LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 — PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Guatemala:- TOTONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt — CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

ANTILLES.

Haiti:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 — LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince — CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 — CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes — DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince — CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince — PORT SALUT — TROU DU NORD — HINCHE — LES CAYES — CHANTAL (Sud) — LIMBE — ROCHE A BATEAU — Les COTEAUX.

Cuba:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

CANADA.

MONTREAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 — Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 — Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 — Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 — Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 — Miss. de l'Imm.-Con., 392, rue Edouard-Charles, Montréal 152 — PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval — GRANBY: 35, rue Dufferin — OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 — JOLIETTE: 750,

rue St-Louis — ST-JEAN: 430 rue Champlain — NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle — TROIS-RIVIÈRES: 1325, rue de la Terrière — QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 — RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain — CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham — VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. — Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road — Tak Sun School, 103 Austin Road — Good Hope School, Clearwater Bay Road — Novitiate, 125 Waterloo Road — Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 — BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 — INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 — DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 — MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 — LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 — GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. — PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 — HAGONUY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 — KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 — SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 — AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken — KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay — MORON-DAVA: Boîte Postale 53 — AMBOHIBARY: Sambaina — ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 — MAHABO: via Morondava — ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 — SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien — TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 — NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.

Etes-vous D'ACCORD à trouver un ABONNEMENT NOUVEAU?
LE PRÉCURSEUR (formule d'abonnement)

Vous trouverez ci-joint la somme de \$..... pour un abonnement année

Nom

Adresse

.....

Abonnement	1 an:	\$ 2.00
	2 ans:	\$ 3.50
	à vie:	\$40.00

Adresser à: Le Précurseur
Casier Postal 157
Bureau de Poste Central
Ville de Laval
P.Q., Canada

Tél.: 663-6210